



Chapitre 1

Une tentative

-Wallace, va demander à Maman d'avoir un chat, je dis à mon petit frère.

Ce serait tellement chouette si Wallace et moi avions un petit ami tout mignon avec qui jouer. Maman et Papa travaillent beaucoup et voyagent pour leur métier, ils ne jouent pas souvent avec nous. On s'ennuie, mais ils ne veulent pas d'un animal à la maison. Peut-être que cette fois-ci Maman acceptera si Wallace le lui demande.

Wallace a huit ans, trois ans de moins que moi. Il m'embête parfois, mais il fait tout ce que je lui demande et il me suit partout. Wallace est toujours gentil et joyeux. Il voit le bon côté de la vie et des gens ! tout le contraire de moi. Je ne fais confiance qu'à moi-même et parfois à Wallace. Je préfère la compagnie des animaux à celle de

la plupart des humains. **J'ADORERAI** avoir un animal de compagnie, surtout un chat. Je sais tout sur les chats : ce qu'ils mangent, ce qu'ils aiment et n'aiment pas, comment les soigner, comment se comporter avec eux, comment respecter leur caractère et leur indépendance pour qu'ils vous fassent confiance et viennent vers vous. Les chats sont libres, fiers et indépendants, tout à fait comme moi.

—Tempête, non, pas encore ! grogne mon frère.

Eh oui, je m'appelle Tempête ! Comme une vraie tempête, quand le ciel s'assombrit avant que les éclairs déchirent les nuages, et que le tonnerre gronde comme un monstre en colère. Papa et Maman ont choisi mon prénom avant de savoir si j'allais être une petite fille sage avec des nattes blondes et une voix douce. J'aurais été ridicule avec un prénom comme Tempête et un air d'Alice au pays des merveilles. Il se trouve qu'ils ont eu raison. Je ne ressemble pas du tout à Alice au pays des merveilles. J'ai des cheveux bruns, longs et épais, qui s'emmêlent comme des fous quand je cours. Et mes cheveux sont tout le temps plein de nœuds parce que je cours tout le temps. Marcher

prend trop de temps, ça m'ennuie. Je m'habille avec des leggings et des tee-shirts serrés pour courir plus vite, et je suis maigre. J'ai l'air d'un balai de sorcière à l'envers.

—Pourquoi moi ? demande Wallace. Mon frère se méfie. Il croit que j'essaie de lui attirer des ennuis, mais ce n'est pas vrai, en tous cas pas cette fois-ci.

—Parce qu'à toi Maman dit toujours oui. Tu es son préféré, je réponds.

—C'est pas vrai, dit Wallace en râlant. Il déteste que je le traite de chouchou, mais Wallace EST le préféré de Maman, le petit dernier, le seul garçon. On a une grande sœur aussi, mais elle habite à New York pour ses études. Maman dit oui à Wallace même pour ce qu'elle me refuse à moi. Il fait semblant de pleurer pour séviter des ennuis. Maman marche à chaque fois dans ses comédies, mais pas moi. Si quelqu'un peut convaincre Maman d'adopter un petit chat, c'est Wallace.

—Si, c'est vrai. Va demander à Maman d'avoir un petit chat, s'il te plaît Wallace. Tu ne serais pas content d'avoir un petit chat pour jouer ? je demande, sûre de sa réponse.

—Oh oui ! Oh oui ! Wallace répète toujours

tout deux fois quand il est content.

—Alors, vas-y, je dis pour l'encourager. Je serai juste derrière toi, je vais me cacher.

Wallace s'avance lentement dans le salon. Maman est assise à la table et travaille sur son ordinateur, même si c'est le week-end. Maman travaille toujours sur son ordinateur, comme si c'était sa chose préférée au monde.



—**Mamaaaaaan ?** Wallace appelle toujours Maman en traînant sur le *aaaaaan* .

—Quoi encore ? Tu te rends compte que tu m'appelles toutes les deux minutes, Wallace ?

Aïe, Maman a l'air énervé. Ce n'est pas le bon moment.

—Heuuu... non, rien ! répond mon petit frère qui déjà tourne les talons et se met à cavalier vers sa chambre aussi vite qu'il le peut sur ses petites jambes. Maman est de mauvaise humeur, et elle fait peur quand elle est comme ça. J'aurais dû vérifier avant d'envoyer Wallace. Tant pis, on essaiera une autre fois. Je rejoins mon frère dans sa chambre. Il est assis sur son lit, bras croisés, lèvres pincées. Il a des larmes aux coins des yeux.

—Je t'avais dit que je n'étais pas son préféré, râle mon frère, tout est gâché maintenant, et c'est de ta faute !

—D'accord, ce n'était pas le moment, mais on va réessayer, je lui dis, en ignorant son attaque.

—Nous n'aurons jamais de chat ! Wallace boude, mais il est facile à distraire. Et j'ai faim.

—Et si on faisait un gâteau ? J'essaie.

—Oui ! Oui ! Wallace bondit comme un chiot excité par un nouveau jeu. Je n'ai peut-être pas

d'animal de compagnie, mais j'ai Wallace, plein d'énergie et de joie de vivre. Il est toujours partant pour un gâteau, du chocolat ou des bonbons.

Je descends à la cuisine, Wallace saute à cloche-pied derrière moi. Il sautille à la moindre occasion ; on dirait un mini kangourou. Papa est né en Australie ; peut-être que Wallace a hérité d'un gène de kangourou.

—Qu'est-ce que vous faites ? Maman nous a entendus. Elle appelle depuis le salon, et tourne la tête pour nous voir, mais ne quitte pas sa chaise.

—Rien, je réponds.

—Un gâteau, dit Wallace en même temps. Wallace n'est pas très doué pour la dissimulation.

— D'accord, soyez sages, répond Maman qui n'a manifestement pas écouté. Quand Maman travaille, une fanfare pourrait défiler dans le salon, elle ne le remarquerait même pas. Papa est pareil. Je ne sais pas ce qu'il y a de si fascinant dans l'ordinateur des adultes pour qu'ils s'y intéressent autant. Peut-être que je le découvrirai quand je serai grande. Ils sont un peu fous, quand même, je pense : un petit chat est tellement plus intéressant qu'un ordinateur !

Je ferme la porte de la cuisine derrière Wallace

et moi, pour que Maman ne puisse plus nous entendre.

— Bon. On va préparer un délicieux gâteau au chocolat avec des bonbons en décoration. Mais tu dois faire tout ce que je dis, d'accord Wallace ?

— Oui, oui ! D'accord, d'accord !

Wallace fait des bonds dans la cuisine comme un wallaby qui a mangé trop de sucre, alors qu'on n'a encore rien avalé. Il sort les moules à pâtisserie et les bols et suit toutes mes instructions. Wallace est toujours content d'aider. Il adore cuisiner, pas comme moi : j'aime les choses sucrées et facile à grignoter. Je pourrais vivre uniquement de bonbons et de barres de céréales au chocolat, mais Maman nous fait manger des bâtonnets de carotte à la place, et nous interdit les sucreries avant le repas.

C'est bientôt l'heure du déjeuner, mais elle ne peut pas me voir. Alors je me mets sur la pointe des pieds pour attraper le paquet de chocolat sur l'étagère. J'ai l'eau à la bouche rien qu'à l'idée de faire fondre sur ma langue ces délicieux carrés au lait. Mais, au moment où je casse un gros morceau de la tablette, j'entends des pas derrière la porte. Maman arrive : problèmes à l'horizon !

-Wallace, attrape !

Je lance le morceau de chocolat dans les mains de Wallace juste avant que Maman ouvre la porte. Mon frère est debout au milieu de la cuisine. Il tient le chocolat à deux mains, la bouche ouverte, les yeux écarquillés, raide comme un piquet. Il vaut mieux que ce soit lui qui ait des ennuis plutôt que moi, il est le préféré de toute façon.

—Wallace ! crie Maman. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Mon frère reste immobile, il me regarde, puis il regarde Maman. Sa bouche est toujours ouverte, mais aucun son n'en sort. Les larmes lui montent aux yeux. Je commence à me sentir un peu coupable, mais il me met dans le pétrin aussi, parfois.

-Mais on voudrait un chaaaaaat ! il s'écrie enfin. Maman ouvre de grands yeux, puis éclate de rire. Elle remet le morceau de chocolat dans l'armoire et nous fait asseoir autour de la table de la cuisine.

—Écoutez-moi vous deux, elle commence.

Je me prépare à entendre son éternel discours. Maman adore nous faire des discours. Elle nous tient par la main et nous regarde droit dans les yeux, et on a intérêt à l'écouter.



—Nous en avons déjà parlé. Je sais que vous voulez un animal de compagnie, mais Papa et moi ne sommes pas d'accord. Un animal a besoin de soins et de présence. Vous êtes à l'école toute la journée et Papa et moi voyageons beaucoup. Qui

s'occupera de ce pauvre petit chat ou petit chien, hein ? Pas votre grand-mère ! Elle sait à peine s'occuper de vous quand on est partis. En plus, Londres est une grande ville, pleine de voitures et de bien d'autres dangers. Si vous vous attachez à un animal et qu'il lui arrive quelque chose, vous serez très tristes. Papa et moi ne voulons pas ça.

—OK... je dis, en baissant la tête.

Je savais ce que Maman allait dire. Elle répète toujours la même chose. Mais elle a tort. Je saurais très bien m'occuper d'un animal. Je peux deviner l'âge d'un chat, d'un chien, même d'un hamster, rien qu'en les regardant. Je sais comment ils se nourrissent, comment ils jouent et ce qu'ils veulent dire, rien que par le bruit qu'ils font. Mais Maman ne sera jamais d'accord et ça ne sert à rien de discuter avec elle. Ce n'est pas juste. Elle ne comprend pas à quel point je serais heureuse si je pouvais avoir un petit chat à aimer.

—Et maintenant, est-ce qu'on peut avoir du chocolaaaaat ? demande Wallace, qui peut changer de sujet toutes les deux secondes et ne manque jamais une opportunité de transformer

un souci en une occasion de manger. J'aimerais pouvoir voir le monde en rose comme lui.

—Non, répond Maman, pas de sucre avant le repas, vous le savez bien. En plus, vous avez essayé d'en manger sans ma permission. Quelles sont les deux règles les plus importantes de la famille ?

-Ne pas mentir, parler avec respect, on répond en même temps, Wallace et moi. On connaît les deux règles par cœur. Maman les répète à chaque occasion. *C'est en disant la vérité que l'on crée la confiance dans une famille,* elle dit, et il n'y a rien de plus important que la confiance. Maman est furieuse quand on ne respecte pas les règles. Et personne n'a envie d'être dans les parages quand Maman est furieuse.

Je m'enfuis dans ma chambre en cachant mes larmes. Je veux être seule avec mes peluches : ma douce Lana du Roi Lion qui dort dans mes bras tous les soirs, Pingy, le pingouin géant qui me sert d'oreiller, Tuc, mon petit épagneul qui ressemble à Rouky du film Rox et Rouky, et Lapinou, mon vieux lapin rose tout râpé de quand j'étais bébé. Pendant longtemps, j'ai pu faire semblant qu'ils étaient vivants. Maintenant, c'est plus difficile :

je ne suis plus une petite fille. J'ai besoin d'un animal vivant et de vraies aventures. Je ne sais pas encore que ma vie est sur le point de changer pour toujours.